

Arête Kuffner

Le 26 et 27 aout 2011, avec Farouk.

<http://www.camptocamp.org/routes/53791/fr/mont-maudit-arete-kuffner>

Depuis plusieurs jours, je suis impatient de retrouver Farouk pour partir en montagne. Nous nous sommes rencontré au printemps lors d'un stage goulotte organisé par Sergio. J'avais bien accroché avec lui et rapidement nous avons envisagé de faire quelques sorties ensemble. Restait à se mettre d'accord sur un objectif. Comme souvent dans ce cas, nous avons envisagé de nombreuses options, et l'arête Kuffner a fini par s'imposer comme le choix idéal. La voie est tracée depuis plusieurs jours, en bonnes conditions et techniquement à notre portée. Mais la météo sera-t-elle au rendez-vous ?

Farouk passe dormir à la maison le jeudi soir. Cela donne l'occasion à Lorraine de le rencontrer et de ce se faire une idée de lui, positive en l'occurrence. Même si elle ne le dit pas explicitement, Lorraine est toujours inquiète de me voir partir en montagne avec de nouvelles têtes. Après un petit repas, nous revoyons le topo de la course, préparons les affaires et vérifions à nouveau la météo. Le temps est toujours incertain, mais laisse entrevoir une possibilité d'éclaircie dans la nuit de vendredi à samedi ainsi qu'un bon regel au matin après le passage d'une perturbation orageuse en fin de journée. En théorie, nous avons donc tout le temps de monter au bivouac de la fourche dans la matinée du vendredi, de nous reposer et d'attaquer l'arête vers 4h00 du matin après le passage de la perturbation.

Levé très tôt dans la matinée du vendredi, nous avons l'intention de prendre la première benne de l'aiguille du midi à 7h10. Mais arrivée sur place, nous apprenons que le deuxième tronçon n'est pas encore ouvert à cause d'un vent trop fort. Rien de grave pour nous, nous allons prendre un café en attendant. De retour vers 9h00 aux caisses de l'aiguille du midi, nous apprenons que la décision d'ouverture est reportée à 10h00. Bon, c'est l'occasion d'aller se promener chez Snell pour glaner quelques conseils. Je voudrais acheter des piolets techniques et de nouveaux crampons pour Noël. Je repars avec des linchs pour piolets. Puis Farouk propose de faire un détour pour rendre visite à un de ces clients et ami. Nouveau café à la terrasse d'un bar avec vue sur le téléphérique. Vers 10h00, il me semble apercevoir une benne qui descend de l'aiguille du midi. Nous partons donc nous renseigné. Mais une fois encore, nous apprenons que la décision d'ouverture est reportée, cette fois pour midi.

Il nous faut maintenant envisager un autre plan. Nous n'allons pas rester comme ça dans Chamonix toute la journée. Je tente un appel au refuge d'Argentière pour me renseigner sur les conditions des faces nord alentours. Le gardien me répond ironiquement qu'il y a bien longtemps que ces voies ne sont plus parcourues au-delà de 15 juin, à moins de vouloir s'engager dans du Mixte 6. Puis je pense tout bêtement à appeler le téléphérique d'Helbronner pour vérifier si l'on peut monter jusqu'en haut. Farouk passe un coup de fil et confirme. Avec mon abonnement du tunnel du mont-blanc, le passage ne nous coute presque rien. C'est reparti pour la Kuffner !

Nous sommes en haut d'Helbronner à 12h00. Il y a un gros brouillard qui masque la visibilité au-delà de 50m. Farouk prend la tête en suivant la trace. Le glacier est bien ouvert. Il faut faire très attention aux crevasses. Parfois, un coup de vent plus fort que les autres dégage la visibilité. Nous pouvons apercevoir le grand capucin, et bifurquons dans la combe maudite. La trace n'est plus très claire et le brouillard toujours autant présent. Nous nous interrogeons sur l'attaque pour rejoindre l'arête et

le bivouac. Je sors la carte. Une vague éclaircie nous permet d'apercevoir la combe et un semblant de trace. Farouk très malin prend une photo pour conserver un repère. Nous décidons de poursuivre notre avancée dans la combe pour prendre une pente de neige juste avant une succession de piliers. La météo ne s'améliore pas.

Farouk passe la rimaye et pose un relai sur broche. Pendant ce temps, j'enfile ma polaire par-dessus ma goretex. J'ai la flemme de la passer sous ma veste. A ce moment, je pense encore que nous serons rapidement assis dans le refuge à boire du thé. Je rejoins Farouk puis traverse une pente de neige et glace pour poser un relai sous une paroi rocheuse. Je suis content car l'escalade commence enfin. Farouk me rattrape et m'explique qu'il a vu passer un très gros bloc à quelques mètres de lui dans un silence terrifiant... Il est environ 16h00. La neige est un peu mole et le vent dont la force augmente n'arrange pas les choses pour les chutes de pierres. Farouk reprend tout de même la suite et plutôt que de suivre la pente de neige exposée aux chutes de parpins propose de passer en escalade à travers les rochers. Je ne suis pas rassuré car la visibilité est si mauvaise qu'il n'est pas impossible de se retrouver dans un cul de sac au-dessus. Farouk n'est pas un fort grimpeur en rocher et la progression en crampons ne facilite pas la progression. Je lui demande de rester en vue de la pente de neige pour avoir une échappatoire.

La stratégie de Farouk est payante. L'escalade sur le rocher s'avère assez facile. Il faut cependant bien faire attention aux pierres instables qui ne demandent qu'à tomber sur le compagnon de cordée. J'en bouscule quelques-unes par inadvertance mais sans conséquence. J'ai conscience d'être assez lent. Je préfère bétonner les points d'assurance et surtout trouver un bon relai bien protégé. Je suis encore convaincu d'être au refuge dans peu de temps. Je trouve une sangle abandonnée sur mon passage, visiblement nous ne sommes pas les premiers à passer par ici. Farouk me rattrape. Je lui dis qu'il va certainement déboucher sur l'arête que l'on croit apercevoir 20m au-dessus et de faire attention aux bouraques de vent. Il avance avec détermination comme à son habitude. Je le perds de vue assez rapidement. En plus du vent, nous commençons à avoir de la neige ou grêle qui nous tombe sur la tête. Il n'est pas loin de 18h00 et la détérioration météo annoncée ne va pas tarder. J'attends. Puis un énorme bruit se fait entendre à droite et je vois passer des quantités de rochers. J'ai l'impression d'être dans la face nord de l'Eiger ! J'espère que Farouk n'est pas à l'origine de cet éboulement. C'est peu probable car nous avons convenu de sortir vers la gauche de l'arête. Enfin la corde se tend et je peux rejoindre Farouk.

Nous sommes sur une arête de neige où l'on aperçoit une trace bien visible. Je commence à descendre l'arête. La neige est toujours aussi mole mais semble stable. Je préfère rester loin de Farouk, une grosse quinzaine de mètres, pour nous permettre de poser des points de protection et éviter une surcharge de poids sur cette neige médiocre. Rapidement nous rencontrons un gros gendarme. Stupeur ! Sur les photos que j'ai pu observer les premiers gendarmes sont assez loin du bivouac. Je crains même que ce soit la pointe d'Androsace dont le contournement en sens inverse est très délicat. Mais pas le choix, il faut rejoindre le refuge. Quelques pas de des-escalade et nous réussissons à passer cette difficulté. Je propose à Farouk de passer en tête, pour lui laisser la politesse. Il ne manifeste pas d'intérêt particulier et me laisse poursuivre. La trace sur l'arête est assez évidente et alterne des passages en neige et rochers.

Nous recevons maintenant de la grêle en continue. Nous n'avons rien avalé depuis le petit déjeuner du matin. Je sens le froid m'envahir. Je suis en début d'hypoglycémie. Je stoppe ma progression

après une des-escalade un peu tordue dans une grosse fissure oblique où de grands blocs instables donnent l'impression d'être de belles prises de mains. J'avertie Farouk quand il est sur le point de descendre et avec une présence d'esprit étonnant jette les blocs côté Brenva pour s'en débarrasser. Peu de chance que cela tombe sur quelqu'un, qui d'autres que nous pourrait bien être assez fêlé pour être dans le coin ?

Je demande à Farouk de prendre la suite pour avoir le temps de manger et boire un peu. Il est près de 20h00. Dans quelques heures il fera nuit. Je me retrouve maintenant dans la peau du second de cordée qui voit les secondes se transformer en minutes. Je ne peux m'empêcher de douter. J'essaie de contrôler le tremblement de mes jambes et le claquement de mes dents. Impossible d'être secouru par un hélico dans cette situation. Que deviendrions-nous si nous devons bivouaquer dans un trou de neige ? Une chute importante de température est annoncée pour la nuit. Moi qui enviait les exploits de Chris Bonington dont j'ai lu les mémoires durant l'été et qui rêvait de sentir un peu de cette sensation d'aventure qu'il a si bien su faire passer dans son livre. Nous y voilà maintenant ! Mais, tout bien réfléchi, je n'ai pas très envie de perdre quelques doigts. Depuis près d'une heure, je sens mes doigts de pieds se congeler et se décongeler au rythme des arrêts et reprises de la progression. Pas question de se laisser abattre !

Quand, enfin, Farouk tire la corde pour m'amener, je suis surpris qu'il ait si peu progressé. Sans doute que le pas de des-escalade était difficile à négocier en tête. Je le rejoins sur une arête rocheuse assez large où nous progressons rapidement. Je commence à me demander si nous n'avons pas raté de refuge dans le brouillard. Au moins, quand nous serons sur la tour ronde, je saurai où nous sommes ! Mais tout à coup, j'aperçois sur la droite une barrière métallique à côté d'un mur. Je crie à Farouk « le refuge ! » en le montrant de la main.

Enfin, nous sommes arrivés. Il est 20h30 !!! Personne d'autre que nous dans le refuge. Je suis trempé jusqu'aux os. Ma veste polaire est une vraie serpillère d'où je peux tirer une quantité d'eau impressionnante. Il me faut plusieurs minutes pour reprendre mes esprits. Je n'arrive pas à me décider sur ce que je dois faire : enlever mes vêtements mouillés dans le froid du refuge sachant que je n'ai rien d'autre de sec, ou rester comme je suis en espérant me réchauffer progressivement, il n'y a pas de chauffage. De son côté, Farouk est plein d'entrain. J'ai l'impression qu'il revient de la plage. Il range ses affaires tranquillement. Je finis par suivre le mouvement, attrape une couverture et commence à faire chauffer de l'eau pour boire une soupe. Bonington parle souvent dans ses aventures du réconfort d'une boisson chaude dans les moments difficiles. Je le comprends parfaitement maintenant.

Un bolino de pâtes et un peu pain, et nous nous glissons sous les couvertures à 21h30. Je calle mes affaires mouillées sous ma couverture en espérant les sécher pendant la nuit grâce à ma chaleur corporelle. Dehors, le temps devient de plus en plus mauvais. Nous entendons la grêle frapper contre les minces parois du refuge. Le vent est de plus en plus fort et fait trembler le refuge tout entier. Je me rassure en me disant qu'il a certainement essuyé de plus grosses tempêtes et qu'il ne s'effondrera pas cette nuit. Je grelotte sous les couvertures. Je me lève plusieurs fois pour faire pipi, le froid perturbe ma capacité de rétention. Vers 1h00 du matin, je décide d'enlever ma veste et mon pantalon gore-tex qui visiblement ne veulent pas sécher. J'en profite pour ajouter quelques couvertures sur Farouk et moi. Rapidement, je vais mieux. L'humidité sous les couvertures est

nettement moins importante et j'ai presque l'impression de sentir la chaleur. Il est difficile de dormir à cause du bruit du vent. Vers 3h00, il se calme.

Il est 6h00. Nous sommes tous les deux réveillés. Je n'ose pas bouger de peur d'être saisi par le froid qui règne dans le refuge. Farouk a le courage de sortir de ses couvertures pour vérifier les conditions météo. Tout est gelé. Une fine couche de neige est déposée sur toute l'arête. Il y a encore beaucoup de brouillard. Farouk annonce à mon grand soulagement que les conditions ne sont pas bonnes pour partir.

Une heure plus tard, je me motive pour à mon tour faire une sortie. Ma monte indique 4 degrés sous les couvertures. Je n'arrive pas à y croire ! Je sors. La météo est nettement meilleure et nous pouvons nous préparer à partir. Farouk hésite à rentrer ou poursuivre la voie. J'avoue que cette dernière option ne m'enchant guère. Mes vêtements goretex sont gelés, ma polaire et mes gants complètement détrempés. Comment pourrais-je résister dans le froid dehors ? J'oublie cela et m'active à nettoyer la gamelle de la veille et faire fondre de la neige pour le café. Je reprends des forces pendant le petit déjeuner. Je suis content d'être avec Farouk. A aucun moment, je ne le sens douter. C'est très rassurant.

Nous sommes prêts à 8h45. La météo reste médiocre avec une alternance de brouillard et d'éclaircies. Sans vraiment se dire les choses, nous entamons le couloir de descente. Farouk ne devait pas me sentir sur ce coup et a certainement préféré redescendre au vue des conditions. Au moins, la neige est bien dure et les rochers potentiellement instables sont bien collés à la paroi. J'entame d'abord avec beaucoup de prudence un couloir de neige qui descend sur la droite. Puis Farouk me fait remarquer qu'il y a une sangle de rappel. Malheureusement, nous n'avons qu'un brin de 60m. C'est un peu juste. Je continue de des-escalader un couloir en mixte. La petite éclaircie qui nous avait permis d'observer le couloir de descente a disparu. C'est de nouveau le brouillard qui domine. Nous sommes à nouveau sur une sangle de rappel au-dessus d'un passage plus raide. Nous changeons de tactique pour faire deux rappels qui nous mènent au-dessus d'une longue pente en glace. Farouk prend la suite et fait un relai au milieu de la paroi, puis après une nouvelle longueur se pose au-dessus de la rimaye pour faire un Abalakov. Manque de chance la corde fait un nœud dans la broche à glace qu'il a posé entre nous-deux. Je suis obligé de descendre sans vrai assurance. En cas de chute, le long mou de la corde me laisserai filler tout droit dans la rimaye en dessous. J'assure mes mouvements bien concentré pour éviter l'erreur et rejoins Farouk.

A 13h00, nous avons tous deux pris pieds sur le glacier. Quatre heures pour descendre le couloir ! Le temps a passé à une vitesse effrayante ! Nous croisons une cordée qui monte au bivouac de la fourche. Ils nous expliquent que la météo annonce un retour au beau temps pour le lendemain. Ce beau temps que nous devons avoir aujourd'hui. Le retour au Torino dans le brouillard n'est pas évident. Une petite couche de neige est venue cachée les crevasses. Farouk prend une trajectoire perpendiculaire aux sens des crevasses autant que possible. Je surveille le chrono pour évaluer notre progression. Cela fait un peu moins d'une heure que nous marchons. Avec l'altimètre et le relief environnent, j'évalue notre position. Nous sommes sous la face nord de la tour ronde, mais nous ne voyons rien pour confirmer. Farouk suggère de prendre une pose déjeuné en espérant qu'une éclaircie nous montre le chemin. Encore une fois, c'est une idée payante. Le brouillard disparaît un instant. Nous confirmons notre position et apercevons clairement le reste de trace. Il reste plus qu'à rentrer tranquillement. Nous sommes dans le téléphérique à 15h30.

Certes nous n'avons pas fait la voie. Il aurait été trop facile de réussir du premier coup. Notre cordée est « jeune » en soit. Malgré tout, cette sortie reste une très forte expérience. Une semaine après, mes doigts de pieds gardent encore quelques signes de cette sortie. J'ai encore une perte de sensibilité aux orteils due au gel et regel. Mais enfin, je pense qu'il a peu d'alpinistes qui peuvent se vanter d'avoir fait la moitié de la Kuffner à l'envers !